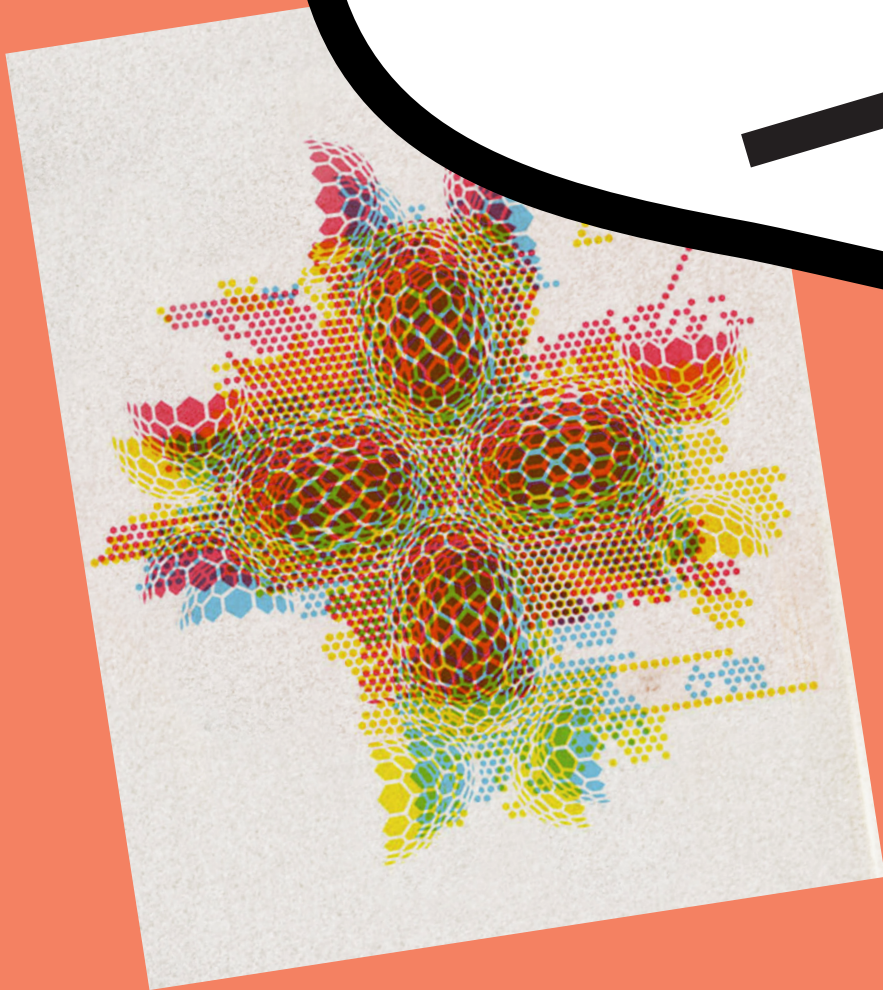
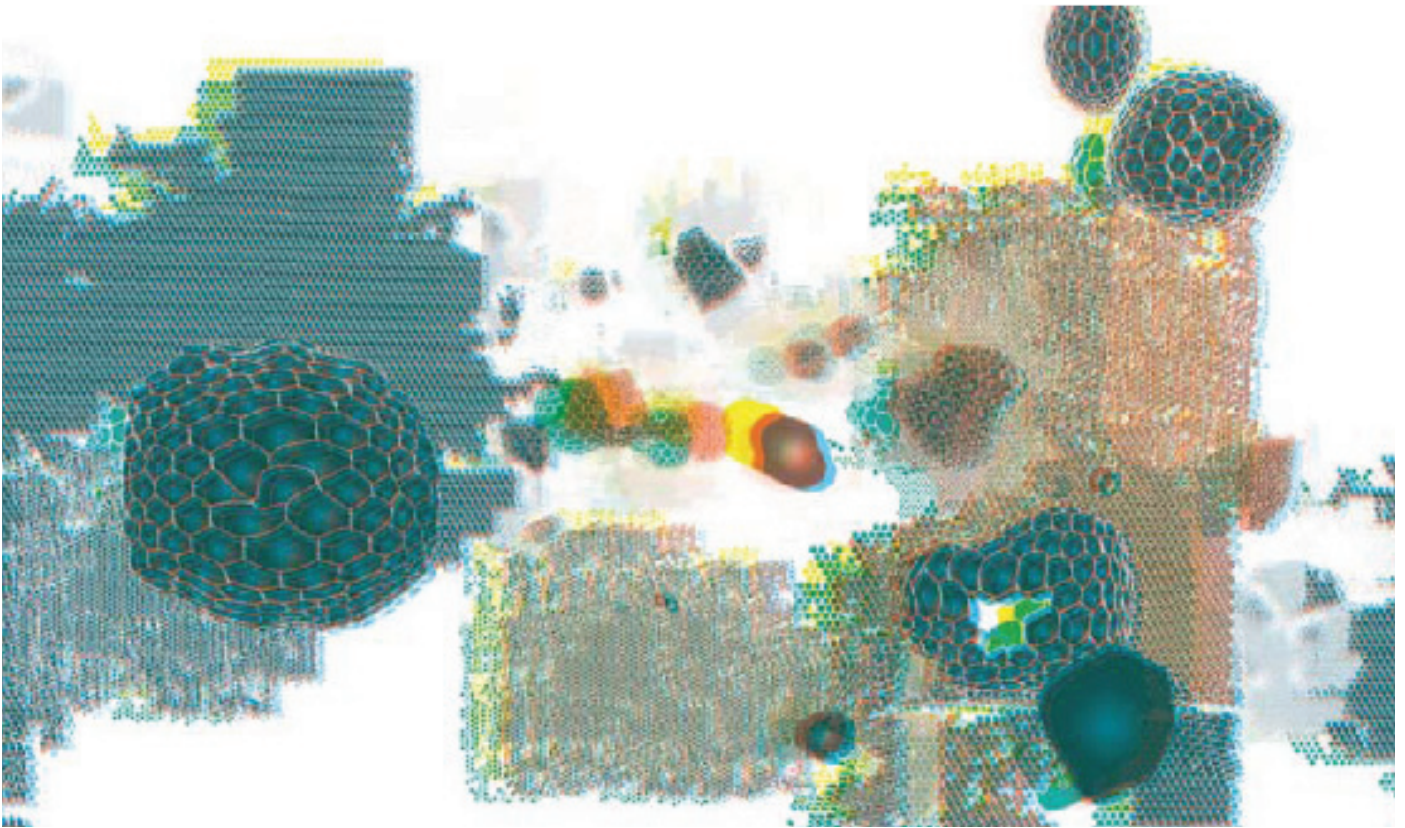


Clotilde Viannay

Allocation  
de recherche  
2009



compte-rendu



Arrêt sur image d'un territoire en mouvement. C'est la matérialisation géographique de l'espace d'un gorille en plastique. Cette modélisation prend acte des déplacements et des rencontres effectués par l'objet. Tout comme un humain, ce non-humain a un territoire qui se meut en fonction des multiples interactions avec son environnement. Il n'y a pas un territoire mais des territoires humains et non-humains qui se juxtaposent, se frôlent ou interagissent, créant un mouvement matériel et immatériel continu.

L'aide à projet du Centre national des arts plastiques a permis de produire un ensemble d'œuvres réalisées en parallèle de recherches théoriques faites à Sciences po Paris autour de la question des nouvelles formes de représentations des enjeux des territoires. Comment représenter le territoire mondialisé dans sa multiplicité ? Ce travail s'est fait sous la direction scientifique du philosophe des sciences Bruno Latour et aux côtés de l'anthropologue Stéphanie Vuillemin. Le but de cette collaboration était de travailler le fond en même temps que la forme dans un processus d'allers retours perpétuels, la forme questionnant le fond et inversement. Nous avons traversé la France pour faire des entretiens avec quelques-uns des géographes, démographes, cartographes francophones les plus innovants sur les questions de représentations du territoire dont Hervé Lebras, Jacques Levy, Michel Lussault, Christian Grataloup, Mamadou Samba Camara, Karine Hurel, Martin Vanier et Bernard Debarbieux, constituant ainsi une matière documentaire à partir de laquelle s'est construit ce projet de recherches. Il a donné lieu ensuite à plusieurs publications et expositions.

Le contenu de ces entretiens a également permis de réaliser un ensemble de pièces print, installation, sculpture et vidéo présentés dans la revue *Tina* éditée en 2009 par les éditions è@e, la revue *Territoire 2040* et lors d'une exposition au centre d'art contemporain Georges Pompidou à Cajarc en 2010. Ce dossier fait un récapitulatif de ce travail engagé depuis septembre 2009.

Jacques Lévy : géographe, professeur de géographie et d'aménagement de l'espace à l'école polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL). Il est directeur du laboratoire Chôros, co-fondateur, co-directeur et coordinateur des revues Espace-Temps et EspaceTemps.net, animateur du réseau VilleEurope. Professeur à Sciences-po Paris. La ville et l'urbanité sont les thèmes de recherche qu'il privilégie.

Christian Grataloup : professeur de géohistoire, de didactique et de modélisation graphique à l'université Paris VII-Denis Diderot. Président du conseil scientifique de l'U.F.R. Géographie, Histoire et Sciences de la Société (GHSS).

Mamadou Samba Camara : géographe, professeur et de géohistoire à l'université de Dakar.

Karine Hurel : cartographe à la Diact. Chargée de TD à Paris I. Maître de conférence à Sciences-po. Elle participe au développement de l'Observatoire des territoires, notamment de son site Internet.

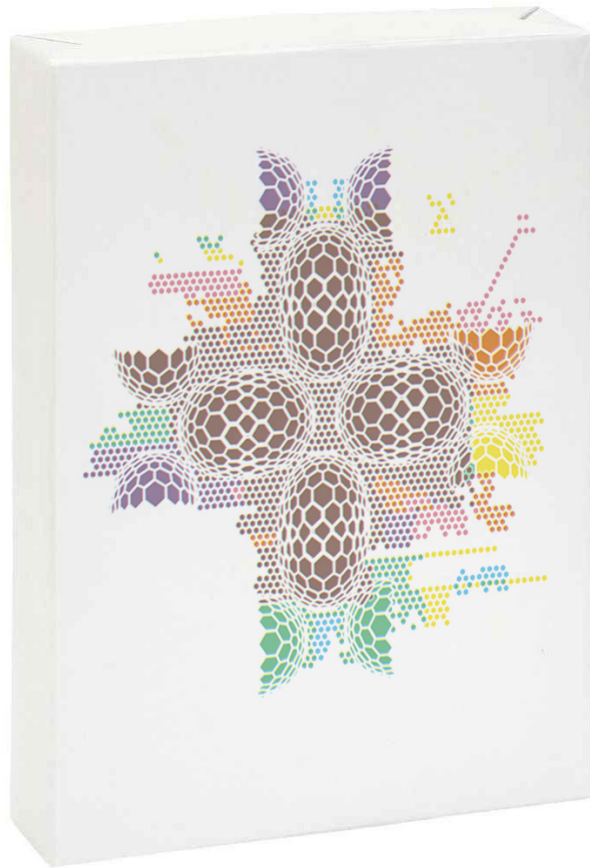
Bernard Debarbieux : géographe, professeur à l'université de Genève. Ses recherches portent sur les imaginaires géographiques, les pratiques touristiques et les territorialités politiques et collectives.

Martin Vanier : géographe, à l'Institut de géographie alpine de l'université Joseph Fournier – Grenoble 1. Ses travaux portent sur la métropolisation, l'aménagement du territoire et la prospective territoriale.

Hervé Le Bras : démographe, directeur d'études à l'Ecole des Hautes études en Sciences sociales (EHESS) et directeur de recherche à l'Institut National des études démographiques (INED).

Laurent Davezies : économiste, professeur à l'Université Paris-Val-de-Marne et expert indépendant. Ses travaux portent essentiellement sur les politiques régionales et urbaines, ainsi que sur le développement économique local.

Michel Lussault : géographe, professeur à l'Ecole Nationale Supérieure de Lyon (ENS-LSH). Président du PRES de Lyon. Vice-Président de la Conférence des Présidents d'Université. Ses travaux visent à refonder une théorie des espaces et des spatialités, à l'aune essentiellement du phénomène d'urbanisation.



Couches sensibles du dialogue entre sphères idéelles et sphères matérielles qui constituent un objet spatial :

La couche bleue du désir (désir amoureux, désir d'évasion, désir d'obtenir un objet, une information, désir d'amitié, désir professionnel, désir de connaissances, désir de partages),

la couche jaune de l'accessibilité au désir (un plus ou moins bon réseau internet, de transports en commun, postal, une rupture de stock dans un magasin, l'attente d'un mail amoureux ou professionnel qui n'arrive pas, un refus ou une embauche),

la couche rouge de l'inattendu, du hasard (découverte, rencontre, obstacle, dilemme, déplacement ou changement de l'objet désiré, contradiction).



## UN NON-HUMAIN DANS L'ESPACE #1, 2010

Impression numérique, 14,63 m x 2,50 m

Matérialisation géographique de l'espace d'un gorille en plastique.



## UN NON-HUMAIN DANS L'ESPACE #2, 2010

Sculpture, gorille en plastique, tabouret en bois, 3 impressions rodhoïde format A4, 3 plaques de verres format A4, dimensions variables.

Gorille en plastique devant son fond de carte inactivé.

A l'entrée du centre d'art est présenté un arrêt sur image d'un territoire en mouvement. C'est la matérialisation géographique de l'espace du gorille en plastique mit en scène à l'intérieur du musée. Debout sur une pierre posée sur un tabouret, le primate hurle à la mort devant un fond de carte inhabité. Ce fond est en 3D car c'est de cette façon que l'animal perçoit le monde. Hors ce gorille n'est pas un gorille, c'est juste un jouet. Son présupposé alter ego territorial (le fond de carte) est sans vie. Pourtant l'objet a parcouru les quatre coins du monde avant d'atterrir dans le centre d'art de Cajarc : espace/temps de sa conception, fabrication, importation et vie dans les maisons et imaginaires des enfants.

Tout comme un humain, ce non-humain <sup>Bruno Latour</sup> a un territoire qui se meut en fonction des multiples interactions avec son environnement. Il n'y a pas un territoire mais des territoires humains et non-humains qui se juxtaposent, se frôlent ou interagissent, créant un mouvement matériel et immatériel continu.





*City Walk*, Clotilde Viannay, installation, fusil de chasse, planche de contreplaqué découpée, pierres, 2 vidéos en boucle, moniteurs, socle blanc, 330 x 180 cm, exposition *Water Walk*, centre d'art contemporain de Cajarc, 2010.

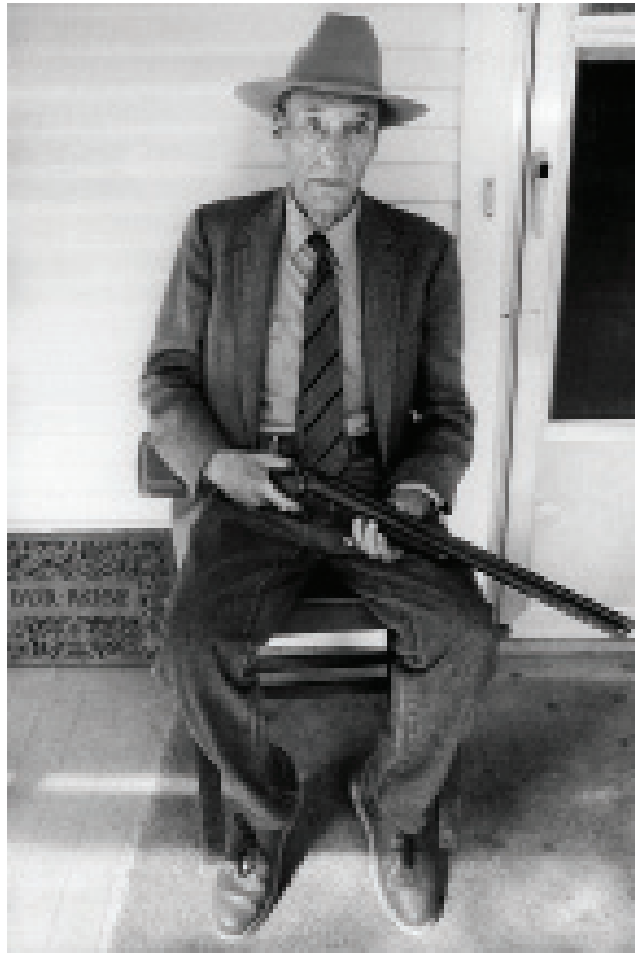
Mise en scène de la vie des motels américains dont l'architecture hybride mi-humaine, mi-objet absorbe et recrache toute l'humanité voyageuse des villes. A quelques mètres du gorille en plastique, deux moniteurs sont posés au sol côte à côte. Ils font face à un fusil de chasse menaçant placé en position de tir. Sur le premier écran, le dessin d'un motel américain appelé The City Walk Motel sert de décor défraîchi à une scène de fiction. Sur le deuxième, le néon du motel clignote. L'histoire se déroule dans les bas-fonds d'Hollywood boulevard. L'image du motel est accompagnée de sons de voitures, de sirènes de police, d'amants qui s'aiment en cachette, de camés et de coups de feu tirés.

Dans son livre « Lieu commun » Bruce Bégout décrit cette nouvelle forme de vie urbaine, qui est celle de l'homme du motel américain, comme une vie d'extrême mobilité, d'errance, de pauvreté et de plaisirs interdits.

Le motel est un espace que la société a voulu rationaliser à l'extrême. Notamment à travers la normalisation d'une architecture qui se répète par dizaine de milliers sur le territoire américain. Pourtant c'est justement l'inverse qui s'y passe. Cette neutralité excessive, associée à des emplacements géographiques en marge de l'activité sociale et économique de la ville, y fait naître des comportements irrationnels, impulsifs et clandestins. Dans un article de l'*American Magazine* de février 1940, Edgar Hoover décrit le motel comme un monstre tentaculaire qui pervertit les hommes. Il donne à cette architecture répétitive un statut de bête sauvage incontrôlable qui se propage sur le territoire urbain. Un élément vivant, totalement autonome où prédomine la perte du lieu dans le monde. C'est justement cette matérialisation d'une architecture hybride qui nous intéresse ici. Un bâtiment mi-humain, mi-objet qui absorbe et recrache toute l'humanité voyageuse des villes.



*City Walk*, Clotilde Viannay, animation de 8 secondes en boucle, centre d'art contemporain de Cajarc, 2010.



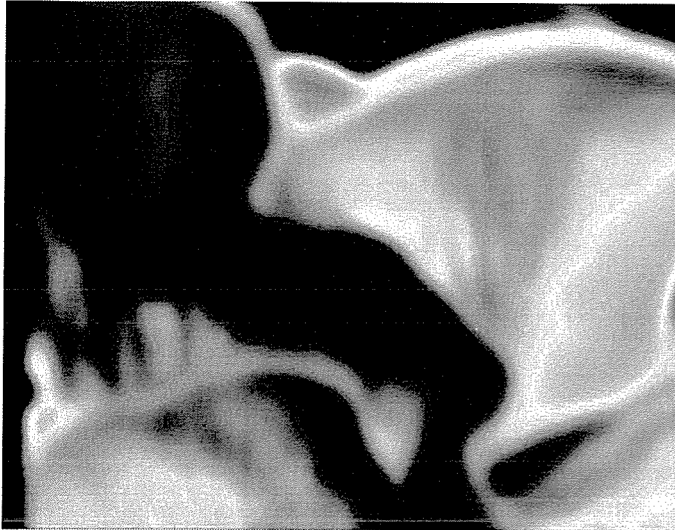


*Du réseau dans le terrarium*, environnement pour escargots. Escargots, Wall painting, terreau, gravier, rochers, arbres morts, parpaings, plantes, train électrique, bois, vidéos, dimensions variables, exposition *Water Walk*, épicerie de Saint-Martin Labouval, 2010.

*Du réseau dans le terrarium* montre comment la nature, les discours politiques et la société sont des sphères qui interagissent ensemble sur le territoire. Rompant avec la linéarité engendrée par une métrique où chaque point est hiérarchisé dans un rapport subordonné aux autres, les sphères permettent de lier ensemble local et global, humains et non-humains, nature et politique... Parce qu'elles dépassent le point de subjectivité que l'éthologue Jacob Von Uexkull utilisait, notamment en étudiant le monde des gastéropodes, pour décrire le passage d'un monde objectif, à un monde subjectif, les sphères confondent l'entourage et le milieu dans une même image du territoire.

Dans le terrarium les escargots se révoltent. Le mollusque a une vie dangereuse, ses prédateurs sont nombreux. Croqué par des petits rongeurs, écrasé par des hommes ou asphyxié par les pluies et les terres polluées, son espérance de vie est courte. C'est devant une bannière aux couleurs du communisme que le gastéropode se lance à la conquête de son monde. Un thriller pour escargot met en scène le mollusque dans des scènes d'amour, de sustentations et de drame, au moment de la rencontre avec un hérisson affamé.





La vision hermaphrodite de l'escargot engendre t'elle des monstres ?

Ou l'escargot ferait il mentir le naturaliste évolutionniste Charles Darwin pour qui la nature est censée avoir horreur de l'auto-fécondation perpétuelle.

[Flash mentaux de l'escargot qui ne peut s'empêcher de penser à la nourriture, le sexe ça vient en deuxième position].

A sa décharge le décor de cette scène

*Zone terminale*, diptyque vidéo (7'18), Thriller pour escargot qui met en scène l'escargot dans des scènes d'amour, de sustentations et de drame au moment de la rencontre avec un hérisson affamé. Ce film a été réalisé à la vision du gastéropode : en n&b, flouté et ralenti par 6. Texte de l'écrivaine Emilie Notéris.

[Écran noir ; citation blanche sur fond noir pendant 10 secondes :] Pour parler par images, chaque sujet animal enserre son objet dans les deux branches d'une pince —une branche perceptive et une branche active [à la ligne] Jacob von Uexküll, 1934. [Gros plan esthétisant, fond musical généré à partir du bruit enregistré des gouttes d'eau de pluie ruisselante ; arrivée progressive d'une limace dans le champ de la caméra ; contre jour. Voix off :] La perception rétinienne de son environnement immédiat reste synthétique chez l'escargot, son monde est vaporeux et sa colorimétrie est assimilable à celle de l'ORTF avant la révolution télévisuelle du 1er octobre 1967 à 14h15. Si l'animal enserre son objet entre deux pinces l'une perceptive et l'autre active, [avancée lente et rythmée du gastéropode sur pizzicato aquatique] l'escargot enserre l'objet de son attention entre deux cornes ou tentacules rétractiles [le mollusque apparaît dans la lumière]. [Traversée de la limace en mode avance rapide par rapport au déplacement réel] l'être humain avance trop vite pour être perçu par l'escargot, sa présence n'est que reliquat spectral [ondulations syncopées du gastéropode limacidé, torsion simultanée du bouclier et de la crête médiadorsale]. L'homme n'existe pratiquement pas pour l'escargot, un seul objectif l'anime, subvenir à ses besoins nutritionnels. [Plan fixe suivant : focus sur l'escargot en plein repas] l'escargot aspire les aliments par l'intermédiaire de sa radula aux aspérités râpeuses, une sorte de tapis roulant lingual sur lequel voyagent les denrées alimentaires ensuite redirigées vers l'intestin en pleine période de floraison ; son appétit appartient à la catégorie Super Size Me, il consomme jusqu'à 40% de son poids à l'heure. [Apparition d'un hérisson dans le champ de la caméra, basculement du niveau sonore vers des eurythmies plus dark] d'un niveau trophique à l'autre et en parlant alimentation... Le hérisson se tient juste au-dessus de l'escargot, maillon précédent de la chaîne alimentaire, il est l'un de ses prédateurs principaux [aucune réaction de la part du gastéropode]. Mais l'escargot est un animal à sang froid, il reste concentré sur son objectif premier de sustentation. Il doit attendre que le niveau d'hygrométrie soit suffisant (80%) pour sortir de sa coquille et se rafraîchir, se nourrir, se reproduire —malheureusement les pluies toxiques le contaminent peu à peu, son espérance de vie est raccourcie par le capitalisme global. [Retour sur l'escargot exit la guest star, à cannellure externe menaçante, du champ visuel]. La sole de reptation lui permet d'exercer un contrôle parfait des glissades

sur plantes herbacées comestibles accompagnées de sécrétions colloïdales complexes à haute viscosité. Il est végétarien mais on dénombre quelques actions nécrophages ou cannibales chez certaines espèces telle l'américaine *Euglandina rosea*. Quelque soit la nature des aliments ingérés, ils suivent invariablement le même trajet du bulbe buccal à l'intestin rectum. [Re-enter la guest star] Ressentant l'appel de la faim, le hérisson, en tant que personnage secondaire, tient à signaler sa présence au cœur du réseau trophique en milieu boisé [fin de l'intermède et autres featurings ; retour au personnage principal de l'histoire ; fondu enchaîné et arrivée d'un second escargot dans le champ visuel de l'escargot N°1]. La vision télescopique de l'hélix [zoom avant, on distingue nettement le grain perlé de la peau, la flexibilité de ses tentacules et sa coquille lustrée d'humidité, dégoulinante de stupre] à l'instar d'un câble électro-optique sous-marin aux multiples lignes de détection [l'escargot se dédouble dans le reflet d'une flaque d'eau au cœur de laquelle il évolue] cherche à capter les masses floues et imprécises de particules lumineuses [zoom arrière], sorte d'équivalent visuel au mirage gravitationnel [l'escargot dédoublé glisse sur le sol imbibé]. Pas de cônes, pas de couleurs [gros plan sur une tentacule surmontée d'un œil en contre jour, intensification de la bande sonore]. La vie de l'escargot est celle des anges de Wenders [fondu enchaîné sur le second escargot]. Espace tactile et espace visuel se distinguent dès qu'il y a œil, [2 paires de cornes se juxtaposent en surimpression pelliculée] mais l'escargot a deux cornes supérieures avec lesquelles il regarde et deux cornes inférieures avec lesquelles il tâte le terrain et le sent [caméra face soleil, flares]. [Noir puis fondu enchaîné sur la coquille de l'escargot, vue du dessus] sa coque de calcaire en spirale colorée, dont il ne perçoit pas les nuances, [plan plus large, viscosité translucide et brillante de son passage sur humus + traînées baveuses] s'enroule dans le sens des aiguilles d'une montre, de manière quasi exclusive [détail : résidus de terre collés sur l'épiderme aux gaufrures identiques à des grains de riz gluant]. Il y loge tous les organes lui permettant de pouvoir vivre au jour le jour [travelling le long de la carapace, tentacules du deuxième escargot grimpé sur son dos et avançant lentement] : un foie, un rein, le cœur, un poumon, les glandes génitales [fusion des deux escargots, agitation au ralenti des tentacules dressés, baiser liquide, ventouse ectoplasmique]. Pour le chercheur néerlandais Joris M. Koene, le lancement du dard ou dart-shooting est une composante optionnelle du comportement sexuel, supportant l'hypothèse de la manipulation du partenaire [mélange corps glutineux, humus et terre noire sur fond flouté vert cru humidifié]. Le dard injecte des hormones permettant la copulation des hermaphrodites, elle affecte un genre, un rôle aux partenaires sexuels [cornes croisées]. La sécrétion abondante de mucus lui sert de lubrifiant et permet une meilleure circulation des spermatozoïdes. [Vibration spasmodique des corps mous, limace en arrière plan, témoin involontaire de la scène hot] sa vision télescopique est hermaphrodite et simultanée [contractions ondulatoires de corps mous sur musique ambiante de type Nature & Découverte]. Alternativement mâle et femelle, l'escargot bénéficierait-il d'une vision non genrée ? [Glissement langoureux et chorégraphié du corps du deuxième escargot sur la coquille du premier]. Certains escargots aquatiques (les physes) sont aphylliques et s'autoengendrent, donnant naissance à des répliques [zoom arrière, coquille superposées dans l'écrin de verdure humecté de rosée]. La vision hermaphrodite de l'escargot engendre t'elle des monstres ? [Ombres portées, abstraction de l'image, decrescendo de l'habillage sonore]. Ou l'escargot ferait-il mentir le naturaliste évolutionniste Charles Darwin pour qui la nature est censée avoir horreur de l'autofécondation perpétuelle. [Flash mentaux de l'escargot qui ne peut s'empêcher de penser à la nourriture, le sexe ça vient en deuxième position] à sa décharge, le décor de cette scène d'amour est parfaitement comestible. L'acte sexuel pouvant durer de 10 à 15 heures il est préférable d'avoir ingéré quelque chose avant. Mais l'escargot a pris trop de risques, il s'est montré inconscient en négligeant la présence du prédateur [cris effrayants, bande sonore de film d'épouvante] le hérisson n'a pas dit son dernier mot. [L'étreinte des mollusques non segmentés se prolonge et semble atteindre son paroxysme orgasmique] le hérisson fond sur l'escargot et l'avale d'un coup d'un seul. La « nature » est régie par des lois de conservation et de prédation liées à l'équilibre écosystémique. La disparition brutale du gastéropode ne marque la fin d'aucune aventure. [Noir, générique de fin].

Sources :

- Joris M. Koene, Behavioral and neurobiological aspects of dart shooting in the garden snail *Helix aspersa*, 1999

<http://www.jkoene.dds.nl/>

- Documentaire sur les escargots de Laurent Dierick & Sophie Mentior, Les Rois du temps, 2007

[http://www.dailymotion.com/video/xczpg5\\_les-rois-du-temps\\_creation](http://www.dailymotion.com/video/xczpg5_les-rois-du-temps_creation)

- Jacob von Uexküll, Mondes animaux et mondes humains, Denoël, 1984

